



LES ARRHEs DRAMATIQUES

LA GRANDE BEUVERIE

ENTRETIEN & PHOTOS FRÉDÉRIC LEMAÎTRE

DEPUIS QUATRE ANS DÉJÀ, DE SALLES DE BARS EN PLANCHERS DE THÉÂTRES, FLORENT LUMBROSO DÉLIVRE UN TEXTE ESSENTIEL DE RENÉ DAUMAL : *LA GRANDE BEUVERIE*. C'EST EN 2017 QUE ROBIN RAFONI METTEUR EN SCÈNE ET POÈTE LE MET EN SCÈNE. CHARLES MATHIEU MUSICIEN ET COMÉDIEN INTÈGRE LE SPECTACLE L'ANNÉE SUIVANTE ET FÉLIX GALLET APPORTE SON CŒIL INCISIF POUR FAIRE DE CE MOMENT UNE RÉUSSITE PARFAITE OÙ LA PAROLE DU POÈTE ÉCLATE DE TOUT FEU : LITTÉRATURE, IVRESSE ET AMITIÉ TOURNOIENT ALORS EN UNE VALSE ABSOLUE SUR LES ERRANCES DE LA VIE.

“ La poésie reste toujours mystérieuse, elle parle par messages subliminaux. ”

Je rejoins la compagnie des Arrhes dramatiques dans un Paris glacial et au hasard des rues nous dérivons vers un bar au nom judicieux : *L'Absinthe*. L'entretien avec les quatre acolytes où seront convoqués nombre de poètes et d'anges clairvoyants chers à Rilke, va se dérouler pendant une heure trente dans un échange joyeux et captivant. Les pompiers passent alors dans un raffut de tous les diables et font saturer le micro de mon enregistreur prêt à tout capturer de cette parole libre, tandis que le serveur apporte de l'absinthe. Les idées fusent, les paroles se délivrent et se grimpent dessus dans une orgie de pensées et de mots savoureux, choisis ou inspirés...

Florent : Pas étonnant que les pompiers s'invitent, Daumal, c'est le feu ! D'ailleurs, dans tous ses poèmes, que ce soit dans *La Guerre Sainte* ou d'autres, il écrit : « *Dans un vrai poème, les mots doivent porter leurs choses* ». C'est-à-dire que s'il emploie le mot « *Guerre* », il faut que ça soit une vraie guerre. C'est pour ça que Daumal ne s'inscrit pas dans le surréalisme. Dans *La Guerre Sainte* il écrit : « *...il m'arrivait de dire terrible sans que j'ai senti la chair de poule. Comme j'ai employé l'expression "crevé de faim" alors que je n'étais pas encore arrivé à voler à l'étalage. Comme il m'est arrivé de parler de folie avant même d'avoir tenté de regarder l'infini par le trou de la serrure* ». C'est génial.

Robin : Dans *Les Pouvoirs de la parole*, il ajoute : « *Aucun mécanisme verbal ne peut créer de vérité, aucune pensée réelle ne peut s'exprimer en mots si elle n'a pas été vécue* ».

Florent : « *Si le langage n'exprime avec précision qu'une intensité moyenne de la pensée, c'est parce que la moyenne de l'humanité pense avec ce degré d'intensité* ». Un ami disait que les mots sont comme des jarres qu'on remplit, mais ce ne sont que des jarres, ensuite il faut les remplir de quelque chose de réel. On parle toujours du côté fleuri de la poésie, on met la cape du poète, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Ce qui fait le plus mal à un poète c'est justement de lui dire que ce qu'il

René Daumal

écrit est joli. La poésie c'est l'agencement de la pensée le plus concret. On se sert de la belle jarre pour verser, mais qu'est-ce qu'on y met?

Robin : À ce niveau-là, Daumal est assez réfractaire aux figures de style qu'il perçoit comme des ornements. Le plus important, c'est le sens de ce qui est dit.

Les vers qu'on nous apprendait à l'école ont aussi pu nous mettre sur une fausse piste, les rimes peuvent paraître comme des ornements simplistes.

Félix : On a choisi ce système-là, car c'est une tradition orale et c'est le meilleur moyen de s'en souvenir.

Florent : Exactement, là il faut revenir à Villon qui expliquait justement que les analphabètes connaissaient plus de poèmes que ceux qui savaient écrire parce qu'ils connaissaient les poèmes en chansons et qu'ils savaient les redire. C'est un art de transmission.

Robin : Et un engouement qui se crée dans des contextes sociaux. Les gens se retrouvaient alors que la lecture est très solitaire.

Florent, comment Daumal entre dans ta vie?

Florent : Un ami m'a conseillé *La Grande Beuverie*, car il avait fait son mémoire dessus et il m'avait justement indiqué les noms des vraies personnalités qui peuplent ce livre. Qui est Totochabo, qui est Othello, qui est Francis Coq?

Pour revenir aux débuts du spectacle, quand je t'ai découvert au Club des Poètes il y a quatre ans, tu disais déjà une partie du texte, seul et dans un état parfois second, c'était troublant et déjà saisissant.

Florent : J'avais appris quinze pages déjà. Je ne suis plus seul et j'en suis très content.

Charles, la musique est-elle aussi un personnage dans la mise en scène?

Charles : Elle a un rôle atmosphérique. Au début, avec cette espèce de mélodie assez pure et un peu tortueuse, il y a quelque chose de l'ordre d'une pensée de la logique qui s'efforce de penser quelque chose, mais en titubant, en tâtonnant.

Félix : La mise en musique du texte par Charles est un travail énorme, c'est un contre point, ça n'est pas seulement pour accompagner le texte, mais expliquer cet univers si particulier.

Charles : Je ne vais pas utiliser le terme de musique à proprement parler. J'essaie d'avoir recours à des mélodies, mais aussi à pas mal d'instruments qui sont bruiteux par nature. C'est une sorte de bande-son qui évolue.

Florent : Sa présence sur scène a aussi pris de l'ampleur. Charles n'est pas qu'un musicien présent pour faire du son, c'est aussi un comédien.

Charles : Je suis incarné dans un personnage, mais en dehors de

faire de la musique, que fait-il? À partir de là se sont posées des questions fondamentales de mise en scène : que veut-il dire? Pourquoi est-il là?

Robin : En réalité, ce qu'on cherchait à montrer, c'est que ces deux comédiens ne représentent qu'une seule et même personne : René Daumal.

Florent : Dans *La Grande Beuverie*, il explique ce qui se passe dans la soirée, mais les seuls moments où il essaie de parler, il se fait clouer le bec. Visiblement, j'incarne ce qui se passe dans la tête de Daumal, comme quelqu'un qui se taperait la tête contre les murs de son cachot interne et Charles serait la facette de Daumal qui montre son impassibilité face à ce tohu-bohu qui l'entoure. Ce qui est intéressant, c'est que toutes ces choses indicibles deviennent cohérentes.

Félix : La parole poétique doit être claire. C'est là où la démarche de mise en scène de faire entendre le texte à deux est géniale, ça le rend ludique. On est là pour passer une heure avec Daumal avec de la tension, du dynamisme, sans jamais s'emmerder.

Florent : Nous n'essayons pas de toucher à l'intellect, mais de toucher au sensible. Il faut que le public entre en empathie avec le personnage, tout comme ceux qui le lisent, qui le disent. Ça n'est pas juste rigolo ni joli, ça veut dire quelque chose. La poésie reste toujours mystérieuse, elle parle par messages subliminaux.

Quand on lit ou qu'on vous voit jouer *La Grande Beuverie*, on se rend compte que l'absurde a aussi une place importante.

Robin : Ce qu'on nomme actuellement l'absurde est en fait très lié à la Pataphysique qui est cette espèce de pseudo science en réalité très intellectuelle et dont les auteurs s'amusaient qu'une chose ne soit uniquement que cette chose, comme ce verre d'absinthe ne peut pas être autre chose, alors qu'en réalité ils le mettaient sur la tête et ça devenait un chapeau. C'est ce qui a donné l'absurde par la suite.

Florent : Daumal fait surgir l'indicible. La première fois que je l'ai lu, j'ai senti un truc incroyable, mais je ne me suis pas arrêté au côté fantaisiste. Ça parle du groupe, d'un rassemblement de personnes, ça tend vers la poésie blanche, celle qui construit, pas celle de Baudelaire qui détruit, même si elle

“ En réalité, ce qu'on cherchait à montrer, c'est que ces deux comédiens ne représentent qu'une seule et même personne : René Daumal. ”

est importante. C'est facile de détruire un château de cartes, mais le construire c'est plus compliqué. Sa poésie peut paraître fantaisiste et rigolote, mais elle est puissante. Même s'il y a beaucoup d'ironie dans Daumal, sa démarche est spirituelle, mais avant qu'elle le devienne, c'était un punk! (sur ce mot, Florent commande de nouveau une autre absinthe, puis deux...). Je dis que c'était un punk, car il s'amusait à faire des roulettes russes avec ses potes ou alors il donnait rendez-vous le soir à ses amis, mais en rêve... (rires).

Félix : C'était aussi un punk parce que c'était un génie littéraire, mais il ne cherchait pas la gloire, il ne cherchait pas à appartenir à l'histoire de la littérature.

Florent : Oui voilà, on cherche plus à servir les cataclysmes. Là où il a été punk, c'est qu'il était à contre-courant. *La Grande Beuverie* en parle. Même sa poésie est à contre-courant, elle est très punk. Les Sex Pistols s'étaient demandé quels étaient les deux mots les moins vendeurs : sexe et pistolet.

Robin : Au-delà du Punk, c'est une attitude romantique. L'individu cherche à s'exprimer tel qu'il le souhaite sans les contraintes sociales, culturelles et intellectuelles de son temps.

Félix : Ça n'est pas la grande poésie consacrée du XXe siècle. Roger Gilbert-Lecomte et René Daumal ont décidé d'avoir leur voie, de dire ce qu'ils avaient à dire.

Florent : *La Grande Beuverie* marque cette chose-là, elle parle du groupe et de sa déception du non-aboutissement du Grand Jeu. Il fallait se mélanger, se faire connaître, graisser des pattes. Ça me fait beaucoup penser à Caligula; Son chemin n'était peut-être pas le bon dans les circonstances où il se trouvait, mais il n'a pas choisi la facilité. Il a choisi de faire confiance à son instinct, même si cela impliqua des choix incohérents et monstrueux.

Le garçon de café arrive alors et apporte deux autres verres d'absinthe : « C'est la maison qui offre ».

« Esprit de Daumal es-tu là ? » vocifère Félix dans un éclat de rire général.

Florent : On invente les grandes beuveries et voilà le résultat. Ça nous coûte beaucoup de faire ce texte, mais pas que financièrement. (rires)



Ci-dessus, Florent Lumbroso et Charles Mathieu aux Club des Poètes en novembre 2018.

Robin : Un des passages sur lequel nous avons eu le plus de mal c'est l'avant-propos de *La Grande Beuverie*, qui est un véritable essai poétique introduisant un roman.

Florent : Et Daumal l'appelait directement : « *Avant-propos pouvant servir de mode d'emploi* ».

Félix : La question a été résolue puisque désormais c'est Charles qui s'en charge et introduit la pensée.

Florent : Nous n'avons pas tous la même culture. Cet avant-propos sert à faire en sorte qu'on entre en empathie. C'est essayer de toucher au cœur, aux nerfs, directement. L'art est une nécessité, la parole est une nécessité. Un proverbe taoïste dit : « *Dans la nature, les bêtes poussent des sons pour trois raisons : parce qu'elles sont blessées, parce que ce sont les saisons de l'amour, parce qu'elles ont faim. Pourquoi l'homme parle autant ?* » Dans *Les dernières paroles du poète* (à la fin du *Contre-ciel*, précise Félix) Daumal dit : « *Jusque là je n'ai fait des poésies que pour amuser la galerie. Ce sera mon premier et mon dernier poème* ». Qu'est-ce que la parole ? Qu'est-ce qui nous anime ? C'est une peur ! Mais laquelle ? Nietzsche disait que toutes les paroles ne sont que des masques (il a piqué ça à Schopenhauer). Peu importe le mot, c'est la pensée sous le mot qui est importante.

Florent, au début de la pièce tu arrives avec du rouge à lèvres ou bien tu en mets, je ne me souviens plus...

Florent : C'est ça qui est intéressant, parce que le personnage ne se souvient plus non plus (rire général).

Robin : En réalité cette histoire arrive comme une sorte de parenthèse qui tient compte de tout ce qu'il y avait avant et de tout ce qu'il y aura après. Il y a eu un milliard de choses en amont. 🐾

René Daumal

Qu'est-ce qui a bien pu amener le personnage à se retrouver dans cette situation où on le découvre avec du rouge à lèvres? Ça éveille la curiosité.

Félix : Cette entrée est résumée par la première phrase : «*Il était tard lorsque nous bûmes*». C'est de l'imparfait, ça s'est déjà passé. L'idée du rouge à lèvres vient de Florent, mais ce qu'on a trouvé, c'était de l'amener par surprise : il y a un noir et d'un coup on le retrouve avec du rouge à lèvres et là on se demande ce qui s'est passé.

Charles : Je ne crois pas que Daumal pensait qu'un jour des acteurs et un metteur en scène s'attacheraient à rendre *La Grande Beuverie* au théâtre, mais cela dit, il y a une grande ironie dès le début du roman. Face à l'unité d'action et de temps au théâtre, il oppose une sorte d'oubli («*Ce qu'il y avait eu avant on ne s'en souvenait pas...*»). La seule chose que le personnage sait, c'est qu'ils sont dans le monde et que le monde n'est pas un point. En dehors de ce quadrillage et de ces coordonnées, les situations peuvent toucher

sans références à un univers antérieur. On est dans une sorte de présent de la représentation. Du coup, le public peut s'y attacher sans arrière-pensées. Il n'y a rien, mais ce rien, c'est le rien de l'oubli. Il y a quelque chose de l'ordre de l'indicible qui va se dire.

Félix : Ca va au-delà de ce qu'est l'expérience d'une grosse cuite... ça touche à l'essentiel. Qu'est-ce qu'était le milieu littéraire de son époque, de son point de vue à lui?

Florent : *La Grande Beuverie* c'est l'envie qui s'écrase pour des choses primaires. Daumal ne fait pas l'apologie de l'alcool. Le poète est une personne sensible qui peut avoir un côté prophétique et en

même temps être un gros pocheton qui finit dans un bar. Ce texte-là montre l'enjeu. À la fin du texte il dit : «*Il y a beaucoup de choses à faire pour vivre*», mais l'enjeu n'est plus là, c'est comme l'absinthe, on a dû mettre de l'eau dedans.

Charles : Beaucoup de paroles de Daumal sont entrées dans notre langage quotidien, dans la compagnie.

Florent : «*Si vous saviez comme j'aimerais me taire, vous n'auriez pas si soif!*» (Éclats de rire général qui se termine dans un fracas de verres qui trinquent.)

“ Les poètes sont des anges qui coupent leurs ailes pour parler au monde... ”

L'adaptation se jouera tous les jeudis du 24 janvier au 30 mai 2019 à La Folie Théâtre.

A LA FOLIE THEATRE

et la Compagnie des Arrhes Dramatiques présentent

LA GRANDE BEUVERIE

Adaptation du roman de René Daumal

Du 24 janvier
au 30 mai 2019
Tous les jeudis
à 20h30



ALA FOLIE
THEATRE

6 rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
M° Saint Ambroise

Réservations
01 43 55 14 80
www.folietheatre.com

«*C'est le clou du spectacle!*» t'ai-je entendu dire à la fin d'une représentation, avant de boire du whisky et de tomber à terre. Était-ce dans le texte ou était-ce de l'impro?

Robin : Théoriquement, c'est un passage qui était censé être muet, mais c'est impossible et c'est une nécessité profonde pour Florent de communiquer. À ce moment-là donc, il a carte blanche.

Florent : Je me sers de mes propres expériences pour incarner le texte de Daumal, mettre de la chair. Le but pour moi, très personnellement, c'est qu'à la fin ça ne soit plus les mots de Daumal, mais que ça soit les miens, tout en disant le texte; c'est le travail de tout comédien. Le plus beau compliment qu'on puisse me faire sur ce texte c'est de croire que c'est de l'improvisation. Ce qui est intéressant c'est de se perdre. Si je ne prends pas un réel risque sur cette œuvre, je deviens juste un haut-parleur.

Robin : Le spectacle fonctionne selon ce fil directeur : petit à petit, cette soirée qui semblait d'abord fantaisiste et amusante se prolonge en bad trip (par lequel tu peux atteindre un état d'extraconscience) et qui met réellement en valeur la solitude des personnages. Daumal a une rancœur profonde pour sa société et son milieu culturel.

Florent : Daumal était en retrait, on l'appelait le hibou. *La Grande Beuverie* c'est sa désillusion. C'est un peu le reporter de ces années-là. J'en reviens aux punks, les poètes de cette époque étaient destroy, ils étaient fous. Donne-moi le nom d'un poète qui n'était pas hors norme. Les poètes sont des anges qui coupent leurs ailes pour parler au monde... (silence). On reprend une absinthe? ☺